

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles NOEL

Notes d'Apologétique : IV. Pour perfectionner  
l'enseignement religieux

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 225-230

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Notes d'Apologétique<sup>(\*)</sup>

(Suite)

## IV. Pour perfectionner l'enseignement religieux

Pour indiquer une solution vraiment chrétienne, il convient d'avoir recours avant tout aux moyens surnaturels. La prière, par laquelle nous demanderons au Père de famille de faire grandir la moisson et d'envoyer les ouvriers, sera évidemment le moyen fondamental. Le développement de la dévotion eucharistique, que nous appelons de tous nos vœux, paraît destiné, dans le plan de la Providence à corroborer merveilleusement cette œuvre sublime de restauration dans le Christ.

En suivant pas à pas les réponses à l'enquête de la *Croix* qui est l'occasion de ces quelques articles, on se rend compte de l'importance du rôle du Clergé. Au prêtre, surtout, on demande d'être le grand ouvrier de cette œuvre sublime, il est vrai, mais d'un poids écrasant, par le labeur qu'elle exige.

Evidemment, on conçoit que ce soit aux pasteurs des âmes qu'incombent la responsabilité de l'œuvre et les charges de l'entreprise. Aussi, sans prétendre faire la leçon à qui que ce soit, et uniquement pour suivre du plus près possible la pensée des correspondants de la *Croix*, nous allons essayer de mesurer la grandeur de la tâche tout en tenant compte, cependant, des nécessités particulières de nos milieux.

On a assez répété, et il paraît bien évident que le premier travail à accomplir est l'instruction

(\*) Voir les N<sup>os</sup> de février et avril 1912.

catéchétique. Et, pour arriver à cette conclusion, il n'est pas nécessaire de prétendre que jusqu'ici cette partie ait été fort négligée, ce qui ne serait pas entièrement vrai ; mais il suffit de constater que le prêtre ne peut plus toujours se reposer sur l'instituteur, qui peut être mal disposé ou disposé plutôt à se contenter du programme des examens dans lequel souvent la religion ne rentre pas. Est-il nécessaire d'ajouter que l'instruction religieuse doit correspondre à des besoins nouveaux et se donner par conséquent plus complète, plus solide en convictions et plus attrayante dans la forme. C'est pourquoi, suivant en cela les sages directions de Notre Saint Père le Pape Pie X, le Clergé distribue de plus en plus abondamment cette manne de vérité déjà aux plus jeunes des enfants, afin que la confession et la communion fréquentes puissent plus tôt garder leur âme, la former et la mieux disposer à recevoir la vérité.

Qu'il faille ensuite ne pas abandonner les enfants à la sortie du catéchisme ou de l'école, continuer l'instruction religieuse des jeunes gens et des jeunes filles, leur donner une formation encore plus complète, des convictions encore plus fermes, les préserver de la perte de la foi et de leur vertu ? Personne n'oserait plus prétendre le contraire.

Les moyens : ils sont nombreux, et le meilleur est ordinairement celui que l'on a trouvé soi-même, dans les occasions fournies par la Providence, et par l'étude des circonstances et des besoins dans lesquels se trouve cette partie du troupeau.

L'instruction continuera à être distribuée abondamment aussi et avec beaucoup de soins par la prédication. Prédication brève, claire, intéressante et faite avec conviction, sur la doctrine, l'histoire catholique et la liturgie.

Si, à ce travail déjà immense, on ajoute les œuvres d'hommes, de mères chrétiennes, les Associations pieuses, les œuvres agricoles, les œuvres sociales à caractère nettement catholique, on aura donné au prêtre, il faut l'avouer, un labeur écrasant, on lui aura demandé un dévouement inlassable et héroïque ; quant à lui, il donnera tout cela, généreusement, mais avec humilité et en esprit de sacrifice, en s'appuyant sur la prière et la méditation, seules capables de donner à son œuvre le surnaturel qui lui convient.

Les enfants au catéchisme, les jeunes gens et les jeunes filles au patronage, le peuple au pied de la chaire : n'est-ce pas assez et la vérité chrétienne demande-t-elle d'autres forces à son service ?

Oui, elle exige encore que la famille se mette toute entière à son service. Que ferait le prêtre le meilleur dans une paroisse où les familles obstinément ne rempliraient pas leurs devoirs ? Ah ! qu'elle serait vaine, sa prédication !

Il faut donc que les parents, dès que l'enfant balbutie, fassent résonner à son oreille les noms divins ; qu'ils le fassent participer au culte familial dont le mobilier sont le crucifix, les images pieuses, l'Evangile, la vie des Saints ; dont les exercices sont la prière en commun, la récitation du chapelet, la lecture pieuse ; qu'ils veillent sur sa foi naissante ; qu'ils protègent ses sens prêts à tomber ; qu'ils gardent son cœur, si prompt à se donner ; qu'ils forment sa volonté si défaillante. . . . Puis, vient l'âge de l'école et du catéchisme. Alors, il faut redoubler de soins et de vigilance ; lui aider à apprendre sa leçon ; lui expliquer ce qu'il ne comprend pas ; exciter sa piété ; le préparer à la confession et à la réception de la

Sainte Eucharistie. Quel travail immense et compliqué !

Et l'enfant devenu grand a besoin encore de soutien et surtout du bon exemple. Ah ! si les parents savaient prêcher par le bon exemple ! Que d'inquiétudes et de chagrins profonds ils s'épargneraient. Qu'ils le fassent ; et qu'à cela ils ajoutent, avec bonté cependant, les fermes leçons que nécessitent les circonstances. Que n'y aurait-il pas à dire encore sur l'obligation qu'ont les parents d'apprendre à leurs enfants *ce que c'est que la vie*, non uniquement dans des pensées terrestres, mais avec des sentiments pénétrés de surnaturel et de modestie chrétienne.

Puisque l'école, après la famille, paraît avoir et acquérir de plus en plus la part prépondérante dans l'éducation, il va sans dire que le maître lui aussi a un grand devoir à accomplir. Son action peut devenir si intense et si profonde qu'elle peut suppléer à la négligence de la famille et même la remplacer complètement, si elle ne remplit pas ses obligations.

Deux principales remarques sont à faire à ce sujet.

C'est premièrement que, un peu partout, même chez les meilleurs maîtres et dans des pays très catholiques, les examens paraissent être le but unique de tout le travail scolaire. On a pu dire que « l'idolâtrie des examens subsiste et exerce de véritables ravages. » Cela est certainement vrai. C'est cette idolâtrie qui, chez nous aussi, fait négliger trois choses capitales : l'enseignement professionnel, — celui qui correspond aux besoins de la majorité des habitants, — l'éducation du corps et de l'esprit, l'instruction religieuse.

Aussi, et c'est ma seconde remarque, faut-il souhaiter et demander que la formation religieuse se continue

pendant toutes les leçons, sans être réservée uniquement à la leçon de religion. Ainsi, cette formation religieuse deviendra réellement « *l'âme de la vie scolaire* ». Il était donc bien conçu cet enseignement d'autrefois dont le catéchisme était de fait le véritable *livre unique*.

Reste le *rôle du journal*. Certes, il est grand, incommensurable presque, puisque, à notre époque, tout le monde est abonné et lit un journal. Le clergé, les parents, le maître auront donc à cœur d'éclairer les fidèles sur leurs devoirs vis-à-vis de la bonne et de la mauvaise presse, de ne laisser s'introduire au foyer aucune feuille mauvaise ou douteuse, de faire connaître aux enfants les dangers des mauvaises lectures.

Quant au journal lui-même, il ne manquera aucune occasion de propager la parole du Pape et l'enseignement des Evêques, de proclamer et de soutenir les droits de Dieu et de l'Eglise, de rappeler et défendre les vérités chrétiennes, de faire connaître les œuvres et les initiatives pour la formation et la préservation des fidèles.

Il faudrait dire un mot encore, ou plutôt bien des pages, pour proclamer l'utilité sinon la nécessité des *Bulletins paroissiaux*, des petites *bibliothèques de famille*, et des *bibliothèques populaires paroissiales*.

Assurément, il y a de cette enquête bien des leçons à recueillir et tout un programme à tirer.

Il semble que si, chacun, dans sa sphère, s'efforce ainsi de distribuer l'enseignement religieux par les moyens qui lui sont propres, il est bien impossible que le

catholicisme n'en ressente pas un renouveau, que la foi n'en devienne pas plus universelle et plus profonde et que la vie chrétienne n'apparaisse plus belle et plus épanouie que jamais.

Ch. NOËL.